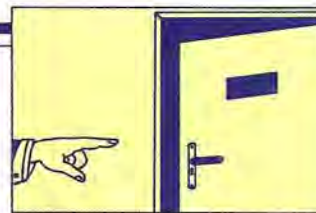


Création d'un Musée entomologique à Leon, au Nicaragua

par Jean-Michel Maes



Face à un panorama écologique qui se dégrade de plus en plus, la récente création d'un musée entomologique au Nicaragua va permettre d'informer et sensibiliser le public mais aussi d'établir des structures destinées à l'étude et la protection des insectes et de leurs milieux de vie.

Entomologie nicaraguayenne

Le Nicaragua, petite république située au centre de l'Amérique centrale, entre les parallèles 11 et 15, est bordé par les océans pacifique et atlantique. Les climats y sont divers, la partie pacifique présente des forêts tropicales de montagne dans sa partie nord et des forêts sèches, tandis que la partie atlantique est couverte de forêts tropicales humides avec, dans certaines zones, des précipitations atteignant 7000 mm par an.

Concernant la conservation de la faune et de la flore, les résultats sont désastreux, comme dans la majorité des pays tropicaux. La destruction des forêts s'est faite en plusieurs vagues. Du côté pacifique, la colonisation espagnole a détruit une partie des plaines, pour favoriser l'agriculture et l'élevage. A la fin du siècle dernier, une grande partie des forêts de montagne a été transformée en cultures de caféier. Après la seconde guerre mondiale, l'introduction du cotonnier en culture intensive par les compagnies américaines a détruit presque complètement les forêts tropicales sèches. En outre, l'emploi de pesticides conduit peu à peu, en 1990, à l'emploi abusif d'insecticides. Certains producteurs de coton peuvent réaliser jusqu'à 40 applications sur une seule culture ! L'influence sur la nature en général et la santé humaine est très lourde de conséquences : pollution de l'eau, de l'air, apparition de souches d'insectes résistants (entre autres *Anopheles albimanus*, vecteur du paludisme), contamination des populations locales avec un grand nombre d'intoxications aiguës. La monoculture entraîne aussi une érosion très forte du sol. Dans le même temps, on déplore une surexploitation des forêts par les compagnies d'extraction de bois, par la nécessité d'en disposer comme combustible domestique.

Une autre méthode condamnable consiste parfois à incendier les forêts pour obtenir des zones de prairies. La partie atlantique du pays n'a pas été rasée de manière systématique ; toutefois le phénomène est sélectif et beaucoup plus insidieux ; en effet, les compagnies d'extraction du bois achetaient, de 1970 à 1979, les arbres par espèces. Aussi, la déforestation a-t-elle été sélective. Dans certaines zones, il ne reste plus que deux ou trois espèces d'arbres, et une grande quantité d'arbustes venus secondairement, sans valeur économique ni écologique.

Ainsi, le panorama écologique est déplorable et il ne reste que très peu de réserves intactes ou en bon état de conservation. Il est donc nécessaire de faire quelque chose très vite. Notre action vise à organiser une structure pour l'étude de la faune entomologique avant qu'elle ne disparaisse ; pour ce faire, nous avons créé le Service Entomologique Autonome avec en son sein, le musée entomologique.

Objectifs du service entomologique autonome

Les objectifs principaux comprennent deux lignes d'actions, la première étant, bien sûr, l'étude taxinomique de la faune entomologique du Nicaragua, la deuxième est plus pratique et vise à diminuer l'emploi d'insecticides ; elle consiste à étudier les possibilités réalistes de maintenir une production agricole dans un système biologique.

Musée entomologique

Le musée entomologique présente plusieurs facettes dont la partie publique repré-



Scalaris sp. Fulgoride sud-américain. (Cliché M. Boulard)

sente le sommet de l'iceberg. L'autre aspect est consacré à la collection de référence, sa gestion et l'étude des spécimens. La collection de référence est actuellement riche de plus de 5000 espèces différentes, soit la collection la plus importante du pays. Elle demeure encore embryonnaire car nous évaluons à plus de 50 000, le nombre d'espèces d'insectes existant probablement au Nicaragua. Certains entomologistes avancent même le chiffre de 500 000 espèces différentes. C'est à partir de cette collection de référence que sont élaborés les catalogues faunistiques. La partie publique se présente sous forme d'une exposition permanente qui montre quatre collections : une collection générale systématique à l'intention des étudiants, une collection d'insectes nuisibles pour l'agriculture, une collection d'insectes bénéfiques aux cultures, à la disposition des agriculteurs, des techniciens et agronomes et une dernière collection regroupant un échantillonnage de papillons diurnes attrayants pour le public en général. Le musée propose, outre une bibliothèque riche d'environ 4000 références entomologiques, un service d'identification d'insectes qui permet à toute personne qui le souhaite, d'obtenir, non seulement les noms des insectes, mais aussi une information sur le caractère nuisible ou utile d'un spécimen, avec des indications de lutte alternative.

Extension et relations avec le public

Comme les moyens dont dispose le SEA sont très faibles, l'impact sur le public doit être le meilleur possible. La transmission de l'information se fait par trois voies principales : l'exposition permanente, des conférences aux groupes qui le demandent et des publications.

L'impact du musée sur le public est difficile à évaluer bien que nous recevions 50 visiteurs par jour environ, ce que nous considérons comme une bonne moyenne. Les musées d'art et d'histoire accueillent seulement une dizaine de visiteurs chaque jour. Les personnes les plus intéressées sont surtout les étudiants en agriculture et les techniciens agricoles directement concernés par les insectes. Les étudiants en biologie sont relativement peu intéressés, sans doute à cause du caractère théorique de leur formation. En général, le public montre un

intérêt très large et plutôt positif, posant souvent des questions, en particulier sur le caractère nuisible, dangereux ou venimeux des espèces, ce qui permet de rendre justice à certains insectes mal considérés et d'amener le public à abandonner ses préjugés entomophobes.

Les conférences sont diverses mais le plus souvent orientées sur la diminution de l'emploi des pesticides. Consacrées à des groupes de techniciens, ces rencontres peuvent, nous l'espérons, laisser des traces et des inquiétudes qui resurgiront au moment où ces personnes devront prendre des décisions d'application de pesticides. Les publications du Musée entomologique se situent à deux niveaux : la revue "Revista Nicaraguense de Entomologia" pour les scientifiques et les "feuilletts de documentation" destinés aux agriculteurs. La revue sort 4 numéros par an avec environ 250 à 300 pages et présente des thèmes divers sur l'entomologie nicaraguayenne : taxinomie,

faunistique agricole, médicale, etc. Les "feuilletts de documentation" recensent pour chaque culture, les insectes associés ; d'autres feuillets donnent l'information de base à propos d'une espèce d'insecte nuisible.

Ce bref panorama montre l'effort que nous tentons de réaliser afin d'arrêter la destruction de la nature, qui ne fait que progresser dans ce petit pays tropical. En outre, il dégage aussi notre volonté de passer à l'action et de ne pas rester seulement à en parler. Nous espérons, grâce à la revue "Insectes" qui accueille notre plaidoyer, entrer en contact avec des personnes intéressées par ce travail et qui d'une manière ou d'une autre pourraient soutenir notre effort. ■

Adresse du Musée :

Musée entomologique
SEA
A.P. 527
LEON - NICARAGUA